

Le point de vue d'un producteur sur les leçons tirées de l'élevage sans antibiotiques

Alex Innes



ALEX INNES EST UN PRODUCTEUR DE POULETS À GRILLER DU SUD-OUEST DE L'ONTARIO QUI EXPLOITE LA FERME FAMILIALE INNES FARMS, TOUT PRÈS DE WOODSTOCK, EN ONTARIO. IL TRAVAILLE D'ARRACHE-PIED AVEC SA FAMILLE POUR ÉLEVER QUELQUE 110 000 POULETS PAR CYCLE DANS TROIS POULLAIERS. LA FAMILLE A LONGTEMPS EXPLOITÉ UNE FERME LAITIÈRE AVANT D'INTÉGRER LE MARCHÉ DE LA PRODUCTION DE VOLAILLE EN 2002. DEPUIS 7 ANS, INNES FARMS SE CONSACRE EXCLUSIVEMENT À LA PRODUCTION DE POULETS À GRILLER, EN PLUS DE QUELQUES CULTURES COMMERCIALES.

Pendant les premières années, la famille Innes exploitait un élevage traditionnel, mais il y a quelques années, elle a opté pour un programme d'élevage sans antibiotiques. Alex se souvient d'avoir craint pour la santé de ses volailles pendant la transition et, même s'il avait beaucoup à apprendre, la production est demeurée stable et tout s'est relativement bien déroulé.

Alex a choisi d'effectuer cette transition en partie pour profiter de primes à la production, mais aussi parce qu'il était conscient que l'industrie était sur le point de mettre en œuvre sa stratégie de réduction de l'utilisation d'antimicrobiens. Il comprenait qu'il n'était pas question d'interdire complètement l'utilisation d'antimicrobiens, mais plutôt d'éviter de les utiliser à des fins préventives et de réserver leur usage aux oiseaux malades une fois qu'un diagnostic était posé. Il considérait le programme d'élevage sans antibiotiques comme une stratégie pour favoriser l'expansion de son entreprise.

Que peuvent apprendre les producteurs traditionnels de l'expérience d'Alex dans l'élevage sans antibiotiques?

Alex reconnaît que bien des producteurs ne sont pas attirés par l'élevage biologique ou sans antibiotiques et qu'ils ne sont pas prêts à se conformer aux nouvelles lignes directrices sur l'utilisation d'antimicrobiens. Comme il a effectué la transition il y a peu de temps, Alex comprend les défis que représente la stratégie de réduction des antimicrobiens pour les producteurs canadiens. Il a réfléchi aux changements apportés, aux solutions de rechange adoptées et à son expérience personnelle lors du passage à l'élevage sans antibiotiques et aux conseils qu'il pourrait donner aux producteurs qui envisagent d'effectuer des changements dans le but de limiter l'utilisation d'antimicrobiens aux seuls traitements nécessaires.

1 Les similitudes

Alex est d'avis qu'une grande partie de sa gestion ne diffère pas fondamentalement de la production traditionnelle. La clé de la réussite demeurera toujours de veiller à la qualité et la quantité de l'eau, de la moulée et de l'éclairage, et de maintenir un environnement propre et sec avec une bonne ventilation. Alex sait d'expérience que la première étape vers une réduction d'antimicrobiens est de bien comprendre les facteurs de risque propres à la ferme qui contribuent aux infections, et qui ont traditionnellement justifié l'utilisation d'antibiotiques. En prenant des mesures pour évaluer, comprendre et maîtriser ces facteurs, il croit que les producteurs peuvent obtenir un succès durable, peu importe le type de production.

2 Temps de réaction

Alex s'est empressé d'affirmer que la santé de son troupeau passe d'abord par la prévention. Toutefois, comme pour tout type d'exploitation, des imprévus sont possibles : l'équipement peut briser ou mal fonctionner, les oiseaux peuvent tomber malades, des erreurs peuvent survenir. Il est alors impérieux d'agir aussi rapidement que possible. Alex remarque qu'il passe plus de temps dans le poulailler qu'avant et il porte une attention toute particulière à la consommation de moulée et d'eau, souvent les premières indications d'un problème potentiel. Il perçoit également l'activité des poussins comme un indicateur de rendement clé; en effet, il souhaite voir des poussins actifs et dynamiques qui adoptent des comportements de socialisation et de lissage, et qui propagent leur vaccin. Des signes plus évidents de problèmes – comme des pics de mortalité, surtout pendant les dix premiers jours – signalent aussi qu'il faut agir. Selon lui, il faut aller dans le poulailler afin de réellement voir, sentir et percevoir l'environnement des oiseaux. En conjuguant ce qu'ils perçoivent dans le poulailler aux données provenant des outils et de l'équipement, la famille est en mesure de prendre des décisions en temps opportun. En outre, ils améliorent leur temps de réaction en collaborant avec des conseillers qu'ils peuvent joindre aisément par texto et qui peuvent leur fournir un autre point de vue et de nouvelles connaissances. Comme le temps est un facteur crucial, une réaction rapide améliore les chances de succès.

3 Avant la période de démarrage – temps d'arrêt et assainissement

Si Alex a réussi à obtenir régulièrement des troupeaux en bonne santé, c'est en partie parce qu'il a su créer des conditions optimales de placement pendant la période de démarrage. À l'instar de la plupart des installations, le nettoyage commence dès le départ d'un troupeau afin d'assurer le plus long temps d'arrêt au poulailler. Pour Alex, un nettoyage en profondeur est essentiel, notamment le raclage du fumier et le dégrasage des murs et du plancher à l'aide d'une souffeuse d'air au gaz. Il pose également des pièges à rongeurs, vaporise de l'insecticide, et enlève les mauvaises herbes et la végétation autour des poulaillers dans le but de rendre l'endroit moins attrayant pour les parasites. Le temps d'arrêt, la propreté et l'assainissement sont essentiels.

4 Optimisation du démarrage

Les premiers stades du développement étant cruciaux, Alex accorde une attention toute particulière aux dix premiers jours de la période de démarrage. Juste avant le placement, il désinfecte les lignes d'eau, vérifie et teste les tétines, prépare la moulée et ajuste l'éclairage à une intensité adéquate afin que les poussins puissent être placés et commencer à consommer de la moulée dès leur arrivée. Il vérifie également la température, l'humidité et les niveaux de CO₂, car même une courte exposition des poussins au froid peut affaiblir leur système immunitaire, retarder le développement des intestins et ralentir leur croissance. Il installe des gardes de démarrage afin que les poussins demeurent près de leur source de chaleur et pour encourager la socialisation et le lissage. Ces comportements contribuent à propager le vaccin et à augmenter l'immunité du troupeau : son outil principal pour la prévention de la coccidiose et de l'entérite nécrotique. Alex passe également plus de temps au poulailler où il fait les vérifications d'usage de la période de démarrage, notamment le remplissage du jabot, le bon fonctionnement des abreuvoirs, ainsi que l'augmentation de la consommation d'eau.

« Il estime que le partage d'information permet à tous d'apprendre les uns des autres. »



À GAUCHE DE DROÎTE: STEPHEN, MAX, ALEX ET DAVID INNES SUR LEUR FERME À WOODSTOCK, EN ONTARIO.

5 Quantité et qualité de l'eau

Un autre indicateur de rendement clé est la consommation quotidienne d'eau. Alex sait que les poussins consomment deux fois plus d'eau que de moulée et que celle-ci doit augmenter au fil des jours. À chaque étape du cycle, les poulets doivent être en mesure de boire aisément dans les abreuvoirs, lesquels doivent être situés à la bonne hauteur et avoir une pression adéquate. Un débit trop faible empêchera les oiseaux de boire suffisamment, et une pression trop élevée pourrait causer des fuites et mouiller l'environnement qui doit rester sec. Toute indication selon laquelle la consommation d'eau diminue, qu'elle soit causée par un problème de santé ou d'équipement, doit être examinée.

La qualité de l'eau doit être irréprochable pour Alex. Il est d'avis qu'il ne faut pas se limiter aux vérifications de routine et s'assure donc de surpasser les exigences. Alex réalise donc des analyses de détection des pathogènes plus souvent pendant l'année afin de savoir si les biofilms ou la contamination de la source d'eau constituent un problème, lui permettant par le fait même de vérifier si ses protocoles d'assainissement de l'eau fonctionnent. Il analyse régulièrement les niveaux de pH et de peroxyde, car ceux-ci doivent demeurer stables pendant toute la croissance des poulets. Enfin, il vérifie manuellement les abreuvoirs afin de s'assurer que l'eau ne contient pas trop de fer et que la pression et le débit sont adéquats. Alex croit que les systèmes automatisés et les protocoles offrent un cadre pour la réussite, mais qu'il est essentiel de passer du temps physiquement dans le poulailler si l'on souhaite véritablement rester maître de la situation.

6 L'importance de la communication

Alex souligne la proactivité de ses conseillers. Son vétérinaire contribue grandement à faciliter le dépistage au besoin. Il mène des examens post mortem et des analyses sanguines à l'abattage afin de mieux comprendre l'exposition aux pathogènes et de vérifier l'efficacité du programme de vaccination. En outre, il est disponible pour enquêter sur des problèmes donnés, au besoin. Alex souhaite s'impliquer au sein de l'industrie et y voir une plus grande collaboration et une meilleure communication.

Alex est conscient que la mise en place des changements dans l'industrie relatifs à l'utilisation d'antimicrobiens exigera une approche adaptée à chaque ferme, et que de nombreux producteurs préféreront ne pas le suivre sur cette voie. Après tout, la stratégie de réduction n'oblige pas les producteurs traditionnels à adopter une approche d'élevage entièrement sans antibiotiques. Cependant, dans un esprit de partage et d'entraide entre producteurs, qu'ils passent à l'élevage sans antibiotiques ou non, Alex souhaite que les leçons qu'il a apprises puissent aider les autres producteurs à composer avec un style de production qui s'éloigne peu à peu de l'utilisation d'antimicrobiens.